

## Entretien avec Sylvain CONNAC, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation à l'université Paul-Valéry de Montpellier

---

### Questionnement ayant motivé cet échange :

- 1) Comment maintenir la relation pédagogique avec des élèves à distance et comment adapter des gestes pour maintenir l'étayage qui est souvent informel en classe ?
- 2) Quel type de tâche est-il plus aisé de travailler à distance ?
- 3) Quelles compétences est-il plus facile de développer à distance. Certaines sont-elles à privilégier ?

Les quatre types d'activités intellectuelles que l'on retrouve dans l'apprentissage, selon Sylvain Connac, sont l'attention, la compréhension, la mémorisation, le transfert et construction de compétences.

#### 1) L'attention

L'attention est le fait de se concentrer sur un type d'information et en même temps de faire abstraction de toutes les autres formes de distraction.

#### 2) La compréhension

Proposer l'étude de nouvelles notions dans des conditions de confinement peut engendrer une ségrégation. Ce sont les plus pauvres qui risquent d'en pâtir.

#### 3) La mémorisation

##### Les automatismes

Le fait de développer des automatismes permet de travailler la durabilité de l'apprentissage. La mémorisation peut se travailler sans la présence de l'adulte. Il y a toutefois le risque que les élèves les plus dégourdis scolairement résistent à la procrastination au contraire des autres, mais d'un point de vue individuel la mémorisation se travaille individuellement.

☞ **Ce qui est envisageable à distance : mettre à disposition des élèves des exercices. Soit avec des manuels, soit en ligne.**

#### L'évaluation

L'évaluation est nécessaire pour apprendre. Sans, on ne peut jamais apprendre (image de quelqu'un au milieu du désert qui avance tout droit sans savoir s'il est dans la bonne direction pour sortir du désert).

L'évaluation renvoie à la notion de rétroaction/feedback : à un moment donné quelqu'un ou quelque chose doit renvoyer à l'élève une information au regard de sa performance : ~~« ce que tu as fait, voilà ce que ça vaut. »~~ Un feedback positif incite à poursuivre la voie empruntée tandis qu'un feedback négatif encourage à changer de façon de travailler pour ne pas reproduire les mêmes erreurs.

☞ **Ce qui est envisageable à distance : l'auto-correction**

Il s'agit de fournir à l'élève des situations avec solution (pas « sous les yeux », mais accessibles par un lien ou au verso du document par exemple). L'élève doit faire l'adéquation entre ce qu'il a fait et ce qu'il doit obtenir. Cette modalité se pratique en autonomie.

Pour que l'auto-correction soit efficace et pertinente, il est nécessaire que l'élève voit ses efforts reconnus et valorisés. L'auto-correction, pour fonctionner, a besoin de précéder une situation non auto-corrective. Dans ce cas le professeur propose une

situation analogue à celle travaillée en auto-correction et renvoie à l'élève un message binaire sur sa production : « validé / non-encore validé ».

S Connac : « *La réponse « non-ok » est vécue comme désagréable. L'élève se repose de manière très intense la question. Et s'il n'y arrive vraiment pas, c'est là que la médiation prend tout son sens. Cette médiation peut avoir lieu avec l'enseignant ou entre plusieurs élèves qui se posent les questions qu'ils n'arrivent pas à résoudre par eux-mêmes.* »

Les élèves les plus assidus en auto-correction sont ceux qui travaillent à plusieurs et disposent d'entraide mais ce sont surtout ceux qui disposent de rétroactions très rapides aux tests non auto-correctifs de l'enseignant. Ce n'est pas le caractère sophistiqué de la consigne scolaire qui enrôle l'élève dans la tâche, mais la rétroaction rapide qui situe les erreurs et permet de les corriger.

### ☞ Propositions

Donner une batterie d'exercices avec des corrigés à disposition.

Puis l'enseignant propose un test analogue à l'entraînement auto-correctif et fait un retour aux élèves « Ok ou Non encore ok ». Si le retour est bon, l'élève passe à un autre bloc d'entraînement. Sinon, il reprend l'entraînement en s'appuyant davantage sur les auto-corrrections pour comprendre ses erreurs. Pour l'enseignant, pas de notes ni d'appréciation à formuler : juste une rétroaction rapide.

Une régulation différée par les pairs, ou par le professeur, sous forme de questions, est organisée (1 heure). Utiliser les classes virtuelles pour cette rétroaction différée :

cela permet d'augmenter considérablement l'attention des élèves.

### À propos des classes virtuelles

- Leur durée dépend de l'intensité de l'effort cognitif, lui-même lié à la fréquence des rétroactions. Une rétroaction très rapide de l'enseignant augmente la concentration des élèves. C'est au moment où l'élève se pose la question que la rétroaction est la plus pertinente.
- Les classes virtuelles sont, dans la conjoncture actuelle, une fausse bonne idée si c'est pour continuer l'avancement des programmes (Cf infra, le paragraphe sur la compréhension). Les classes virtuelles peuvent donc servir à entretenir le lien et le maintien des premiers apprentissages, malheureusement pas à boucler les programmes.

### ☞ Proposition : Inciter à les faire travailler collaborativement hors la classe

- **Par exemple, créer un document partagé avec la classe, supervisé par le professeur. Chaque élève peut poser une question en indiquant son prénom sur ce doc partagé. Celui ou celle qui pense pouvoir y répondre l'indique en donnant son prénom. L'entraide se déroule alors entre le demandeur et l'aidant (pas sur le document partagé, mais avec un outil type réseau social). Ce pad collaboratif n'est pas utile pour travailler les contenus, mais permet d'organiser l'aide. L'accès du professeur au document partagé lui permet d'inciter les élèves à répondre aux demandes, voire d'y répondre lui-même le cas échéant. Les aidants sont ainsi valorisés et le professeur est « déchargé » d'une partie de l'étayage.**
- **Par exemple, ouvrir une classe virtuelle pour 20 à 30 élèves pour leur permettre un accès à un espace partagé (penser que la plupart des connexions se font sur smartphone).** Ces visio-conférences permettent de rappeler qu'on fait partie d'un groupe. L'enseignant laisse ouvert cet espace qui devient un lieu d'échange. Il peut proposer ces sessions de visioconférence pour

des travaux très particuliers en sous-groupes de 4 ou 5 élèves. L'enseignant lui-même n'est pas nécessairement présent lors de ces visio-conférences.

### À propos de la régulation des temps et du rythme de travail

S Connac : « *Pour le moment aucun retour scientifique. La situation est exceptionnelle.* »

☞ Suggestion de Sylvain Connac : pour le volume de travail, se fonder sur l'**emploi du temps d'une semaine ordinaire (sans ajouter le temps habituellement consacré aux devoirs hors la classe, s'en tenir aux horaires réglementaires, pour proposer un rythme). Éviter de surcharger les parents d'élèves** (la situation est très difficile pour un certain nombre de familles qui se sentent investies d'une responsabilité qu'elles n'arrivent pas à remplir.) L'emploi du temps « habituel » peut servir de repère et de jauge à l'élève.

### 4) Transfert et construction de compétences

Transférer (réutiliser ce qu'on a réussi dans d'autres contextes) pour développer des compétences : cette activité intellectuelle ne se travaille pas avec des exercices systématiques ou de l'auto-correction. C'est le plus ambitieux en termes d'apprentissage. Dans un contexte de confinement, pour travailler cette activité, on peut passer par un travail autour de projets. Proposer une liste de projets si les élèves n'ont pas d'idée, mais laisser travailler leur créativité. Laisser la possibilité de faire ses projets à plusieurs par des réseaux très collaboratifs. S Connac fait référence à William H. Kilpatrick (disciple de John Dewey) pédagogue à l'origine de la démarche de projet. Il souligne les quatre étapes qui gagnent à ne pas être contrôlées par les enseignants – pour un bénéfice éducatif, les élèves doivent être les auteurs et acteurs du projet.

- Première phase : phase d'éveil - Il s'agit de focaliser les projets. L'enseignant propose de l'étayage aux élèves pour qu'ils prennent conscience de problématiques à résoudre
- Deuxième phase : phase d'imagination. « *On va imaginer ce que nous, avec notre statut d'élèves, on peut mettre en place pour essayer de résoudre les difficultés dont on a conscience (difficultés techniques/citoyennes/sanitaires).* »
- Troisième phase : phase de mise en œuvre. Réalisation concrète (soit tout seul soit à plusieurs – en équipe) de quelques choses qui lui (leur) tient à cœur.
- Quatrième phase : phase de bilan et de communication. Chaque porteur ou chaque équipe a la possibilité de présenter son projet aux autres.

L'un des rôles de l'enseignant consiste à tenir à jour des supports numériques de valorisation de ses projets. (audio, vidéo, PDF, application web, padlet...).

L'enseignant pilote la phase d'éveil puis se met à disposition, mais de manière seconde : un référent dans la classe répond en priorité. S'il n'y a pas de réponses, on demande à l'enseignant (ruse pédagogique).

### ☞ Exemples de projet possibles :

- **Faire fabriquer des capsules-vidéos avec une durée donnée (courte) dans lesquelles les élèves présentent un élément de savoir d'un chapitre, une anecdote de la vie quotidienne en confinement, ..., à montrer à d'autres élèves (CF application adobe Spark).**
- **Construire des maquettes. Nécessite un recours aux savoirs du chapitre étudié.** L'idée est de les faire réutiliser dans des contextes nouveaux et complexes des notions scolaires

### Bilan :

Il reste à réfléchir, pour ces quatre activités cognitives supports d'un apprentissage, ce qui est possible et pas possible en situation de confinement

- D'après Sylvain Connac, à distance, on peut travailler l'attention, la mémorisation et la mise en projet, et préférentiellement la mémorisation. Il ne s'agit pas seulement d'entretenir un lien social, on reste dans un rapport scolaire.
- Favoriser la dimension collaborative (Cf infra).

### Conclusions

- Paradoxalement il va falloir être moins ambitieux en termes de transmission d'informations, pour être plus efficace sur la consolidation des apprentissages débutés avant la crise sanitaire.
- Se souvenir qu'enseigner et apprendre n'ont rien à voir...
- Ce n'est pas parce qu'on en fait moins qu'on doit perdre en exigence.

### Questions-réponses

#### **Q : envoi de fichiers audio/vidéo pour clarifier les consignes. Proposition de plan de travail... ?**

S Connac : « *Ce qui doit être la jauge doit être l'intensité de l'activité de l'enseignement. Construire des consignes est un puits sans fond. Un enseignant doit se protéger. La période va vraisemblablement durer. C'est un marathon. Il ne faut pas se dégouter pour tenir sur le temps.* »

La qualité et le type des supports dépendent de l'enseignant, de ses compétences, de son temps et de sa motivation. Il vaut mieux un enseignant qui envoie des pdf mais qui se rend disponible plutôt que quelqu'un qui mobilise plein d'outils mais qui exploser en vol.

Le plan de travail est un outil pédagogique qui prend en compte la collaboration des élèves et n'est pas compatible avec le confinement.

Il est plus pertinent d'être à la disposition des élèves. **Il faut faire le deuil de proposer un enseignant qualitativement équivalent à ce qu'on propose d'habitude.** Sinon ça fait longtemps qu'on aurait supprimé l'école ...

**Théorie de Salman Kahn (qui a créé la Kahn académie). Ça ne fonctionne pas sauf pour ceux qui n'ont déjà pas besoin de l'école...**

La continuité pédagogique ne consiste pas à inventer quelque chose qui est impossible. Un outil de travail collaboratif, des pdf et un manuel, peuvent être suffisants.